

CHANTAL GUÉRIN

AUX COMMANDES D'UNE CAUSE HUMANITAIRE

Guy Sabourin

Chantal Guérin, aujourd'hui directrice générale de la Fondation SEMAFO, qui devient un modèle en son genre en Afrique de l'Ouest, n'a pas peur des défis. Son parcours prouve non seulement sa détermination mais aussi qu'elle a véritablement des atomes crochus avec la gestion.

Armée à 16 ans d'un diplôme de secrétariat médical, elle ne peut travailler dans le milieu de la santé faute d'être majeure. « Par le biais d'une agence de placement qui m'a déniché de bons emplois, j'en ai profité pour apprendre mon métier, me créer une expérience et retourner dans le médical à 18 ans », raconte-t-elle.

L'ironie, c'est qu'elle n'y est jamais allée! La vie en a décidé autrement. Elle a continué à travailler pour plusieurs entreprises privées en prenant plus d'assurance et davantage de responsabilités. Elle rêvait tout le temps de faire des études. Ce qui s'est concrétisé une première fois en 1991, où elle décroche deux ans plus tard un certificat en comptabilité générale de l'UQAM.

La nature de ses postes change, elle accède au secrétariat de haute direction et développe de solides connaissances, notamment chez Hydro-Québec. Elle participe à la mise en place du Mouvement des jeunes au travail et touche à tout ce qui est gestion de bureau. Elle accède ensuite à un poste de direction pour l'Association de paralysie cérébrale du Québec. La voilà responsable des 17 bureaux répartis dans la province. Après, durant 11 ans, elle organise la structure administrative, transforme un déficit de 777 000 \$ en un surplus de 1 million \$, gère 50 bénévoles, co-produit le plan d'équité salariale, planifie et contrôle les prévisions budgétaires, entre autres, d'une école pour enfants autistes. « Même si j'étais devenue très expérimentée, je sentais encore qu'il me fallait des études pour appuyer tout ce savoir appris au fil des ans. »

Puis un jour, eureka! Un dépliant dans sa boîte aux lettres vante les mérites d'un MBA réalisé les fins de semaine. « J'ai tout de suite pensé que je pourrais enfin avoir le diplôme dont j'ai toujours rêvé », dit-elle. Aussitôt cogité, aussitôt fait. C'était en 2006. Deux ans plus tard, elle empochait son diplôme.

« Ce MBA m'a non seulement permis de rencontrer des personnes extraordinaires, mais également donné la confiance dont j'avais besoin, l'assurance d'avoir les bons outils et, enfin, une vision globale, pour être plus stratégique », résume-t-elle.



Le mandat d'envergure n'a pas tardé. Dès 2008, l'aurifère SEMAFO songe à lancer une fondation pour venir en aide à des habitants qui vivent à proximité des mines qu'elle gère dans trois pays africains – Burkina Faso, Niger et Guinée. Chantal Guérin fut approchée pour ce poste.

« Grâce à mon MBA, j'ai pu faire une analyse complète de l'entreprise et livrer au conseil d'administration un document décrivant toutes les étapes pour y arriver. Le conseil ayant accepté le projet à l'unanimité, j'ai donc procédé à sa mise en place », raconte celle qui gère aujourd'hui 2% des profits annuels de SEMAFO qui sont transférés au bénéfice de la Fondation, ce qui représentait en 2010, 1 million \$.

Qu'est-ce qui explique son succès en gestion ? « Je pense que j'écoute beaucoup et que j'ai un leadership naturel, explique Chantal Guérin. Les gens aiment travailler avec moi parce que je suis une rassembleuse. » En Afrique, où elle se rend jusqu'à 20 semaines par année réparties sur 7 ou 8 voyages, on l'appelle Aïcha, un nom qui désigne une femme d'affaires dynamique qui travaille fort. « C'est vrai, j'aime que les choses avancent et je bouge beaucoup, explique-t-elle. Mais je n'impose mes idées d'aucune façon ; j'écoute les gens, je recueille leurs besoins, leurs désirs, leurs rêves, et ensuite on fait les choses ensemble. »

Ses séjours en Afrique de l'Ouest lui donnent beaucoup en retour. « J'aime surtout voir les enfants me sourire et être heureux de la moindre petite chose, j'aime l'accueil de ces personnes qui arrivent en courant pour me saluer et me donner la main, j'aime revoir des villageois et villageoises qui se sont transformés entre mes séjours. Bref, j'aime sentir que je fais une différence. D'ailleurs, dans tous mes emplois, j'ai besoin de sentir que je fais une différence ; dans le cas contraire, je vais ailleurs. »

La Fondation SEMAFO reçoit des dons en nature à Montréal (fournitures de bureau, vêtements, matériel scolaire, médicaments) et les achemine en priorité aux écoles puisque les deux premières années de la Fondation ont été consacrées à l'éducation, et également aux regroupements de femmes et aux centres de santé de plusieurs villages. « On a fait construire des écoles, des latrines, des panneaux solaires pour les écoles afin qu'il y ait de l'éclairage pour donner des cours d'alphabétisation le soir, on a mis sur pied des cantines scolaires gérées par les parents d'élèves, à qui on a offert une formation au préalable afin qu'ils puissent bien les gérer et offrir des repas équilibrés. »

Non seulement la Fondation SEMAFO équipe-t-elle les villages à proximité des mines, mais un de ses gros engagements consiste à accompagner les populations pour qu'elles mettent en place des projets de développement durable, générant des revenus qui les rendront autonomes. Ce qui se traduit concrètement par de la formation. Quand les filons d'or se tariront, les habitants pourront survivre parce qu'ils n'auront pas tout misé sur la mine.

« Ce MBA m'a non seulement permis de rencontrer des personnes extraordinaires, mais également donné la confiance dont j'avais besoin, l'assurance d'avoir les bons outils et, enfin, une vision globale, pour être plus stratégique. »

La Fondation SEMAFO supervise actuellement deux grands projets au Burkina Faso, soit la production de sésame et de produits à base de beurre de karité. « Notre rôle consiste à offrir à ces femmes des formations pour qu'elles puissent fabriquer des produits de qualité, et exportables », explique Chantal Guérin. En avril 2011, 6 mois après le lancement du projet karité, les femmes ont pu produire leur première tonne de beurre de karité. Leur jeune entreprise a même trouvé à vendre la production en Corée à des entrepreneurs enthousiastes. Quant au projet sésame, il a généré pour sa première année des revenus de 150 000 \$ pour 14 villages.

L'amélioration des conditions de vie des villageois autour des mines d'or dans ces trois pays d'Afrique n'aurait été possible sans l'engagement de Benoit La Salle, le président et chef de la direction de SEMAFO, un homme sensible aux dures réalités africaines. « Il a toujours été près des causes humanitaires et il s'est demandé s'il pouvait en faire plus, d'où l'idée de la fondation, explique Chantal Guérin. Ne pas être aveugle à la pauvreté autour de nous et de pas y être insensible en tant que compagnie sont des choses possible. » L'aurifère SEMAFO, très populaire dans les journaux africains, en est la preuve et d'autres minières sont d'ailleurs en train de l'imiter. ●